

Dimanche des Rameaux

Lectures : Is 50, 4-7 ; Ph 2, 6-11 ; Mc 14, 1-15, 47

« Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté ».

Saint Paul décrit ainsi en quelques mots tout le mystère pascal : le Fils de Dieu s'est abaissé, descendant du ciel, de la droite de son Père pour rejoindre les pécheurs ; il s'est anéanti jusqu'à mourir de la mort violente la plus cruelle ; puis il est remonté dans les cieux auprès de son Père, nous entraînant tous à sa suite, chacun à notre tour, après que nous soyons également passés par la mort. Telle était, en effet, sa mission et il l'a menée à la perfection, jusqu'au bout.

Prendre pleinement conscience, dans la foi, de cet anéantissement ahurissant et inimaginable pour la raison humaine, nous laisse toujours dans l'étonnement, dans l'admiration, dans l'adoration aussi ; cette kénose, pour reprendre le terme de saint Paul, touche à l'infini de Dieu : il est vrai que ce qui concerne la chair et la matière est toujours fini, limité, mais tout ce qu'a assumé le Fils de Dieu, tous ses actes comportent cet aspect divin d'infinitude.

Oui, le Fils de Dieu, en s'incarnant, a accepté l'humiliation de prendre chair humaine, de ressembler aux hommes, plus encore de devenir vrai homme, lui qui était et qui reste vrai Dieu ; nous avons entendu aussi, au début de cette liturgie, comment il a pris un équipement royal très pauvre ; il a embrassé l'humilité de s'humilier encore plus bas, au plus bas de l'échelle humaine, acceptant de subir l'agonie, à Gethsémani, de souffrir l'horrible supplice de la croix sur le Calvaire, de subir la mort dans le dénuement le plus total. Le prophète, dans la première lecture, annonçait par avance cette attitude de soumission volontaire et d'acceptation des vexations pour le salut du genre humain : « Je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé ; j'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats ». Alors que l'homme désire s'élever jusqu'à Dieu, qu'Adam veut ravir le privilège de Dieu, que les constructeurs de Babel souhaitent atteindre les cieux, que nous voulons trop souvent dominer les autres, le Seigneur a pris la place de l'homme pécheur, dans la parfaite obéissance à la volonté du Père, y adhérant totalement dans sa volonté humaine. Alors que nous-mêmes avons une telle facilité de dire non à Dieu, Jésus s'est incliné et a prononcé son oui : « Non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ».

Nous avons écouté, avec un profond silence ému, le récit poignant de la Passion que le chant a rendu encore plus bouleversant. Il est la parfaite démonstration du message que le Seigneur avait délivré au cours de sa vie publique : « Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé » (Mt. 23, 12). Abaissé jusqu'à l'extrême, dans la souffrance physique, la sueur de l'angoisse, le poids des péchés de l'humanité, la dérélition de l'abandon, il nous manifestait la faiblesse de la chair ; mais Dieu le Père était toujours avec lui et le soutenait de la force de l'esprit, de l'Esprit Saint (cf. Ro. 8, 26).

Il fallait cet abaissement pour opérer notre relèvement, notre élévation, notre retour en gloire ; le Seigneur lui-même l'affirmera, le soir de Pâques, aux deux disciples qui avaient perdu tout espoir (cf. 28, 26). Si nous acceptons de suivre le même chemin, en prenant part, à notre petite place, à la Passion du Sauveur, si nous acceptons, les humiliations avec l'humilité du pécheur pardonné, il nous sera donné de participer également à la royauté de notre Seigneur (cf. Ro. 8, 17 ; 1 Pi. 4, 13). Désormais, il se tient pour toujours devant son Père et intercède pour nous, afin que nous puissions, à notre tour, boire le vin nouveau qu'il nous a promis, comme nous l'avons entendu : « Je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu » (Mc. 14, 25). Origène glose ainsi cette parole mystérieuse : le Seigneur « attend que nous nous convertissions, que nous imitions son exemple, que nous suivions ses traces, pour être dans l'allégresse avec nous et boire du vin avec nous dans le royaume de son Père » (Hom. 7 sur le Lévitique, n. 2).

Dans cette attente, il nous a laissé le vin de son Eucharistie, son propre sang versé pour notre rédemption ; que chacune de nos célébrations eucharistiques, que chacune de nos communions nous donnent la grâce d'accepter l'humilité de l'abaissement, d'imiter notre Sauveur, pour mériter de connaître la joie de la gloire céleste !